

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES CENTRE-EUROPÉENNES

CULTURES D'EUROPE CENTRALE

HORS-SÉRIE NUMÉRO 5

KAROL IRZYKOWSKI

La Chabraque

LES RÊVES DE MARIA DUNIN

Édition bilingue d'extraits choisis

traduits par Mateusz CHMURSKI, Patrick ROZBORSKI et Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT



PARIS
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
9, rue Michelet (VI^e)

2013



Włodzimierz BOLECKI
Académie polonaise des sciences
Institut de recherches littéraires

La littérature du jeune modernisme¹

La verbalisation de l'inconscient

Il est impossible d'imaginer la littérature polonaise de la première moitié du XX^e siècle sans l'œuvre de Karol Irzykowski. De sa plume de critique, il s'exprimait sur tous les événements littéraires majeurs, et était en même temps l'un des auteurs et penseurs les plus originaux de la Pologne du dernier siècle. Toute son œuvre appartient à la fois à l'histoire littéraire et à l'histoire des idées. Même s'il n'aimait pas beaucoup lui-même le terme de « modernisme » (dans le sens qu'on lui attribuait à l'époque), son apport artistique et intellectuel fait partie des réalisations les plus abouties du modernisme polonais. En effet, l'œuvre d'Irzykowski analyse sans cesse le phénomène de la modernité dans la culture : dans la littérature, le théâtre, le cinéma, et avant tout dans le domaine des idées.

Dans ce contexte, son roman de jeunesse (*La Chabraque*) a été, sans conteste, l'expérience la plus radicale et la plus complète dans l'ensemble de la prose polonaise du siècle passé. Ce roman était cependant, dans l'intention de l'auteur, moins une œuvre littéraire (plus précisément métalittéraire) qu'un « traité psychologique », comme l'a défini Karol Ludwik Koniński. *La Chabraque* ouvre donc en même temps, dans la littérature polonaise du XX^e siècle, le courant de la prose expérimentale (métafictionnelle et métanarrative), celui de la prose psychologique mais aussi l'étude analytique des motifs du comportement humain et de la vision que les hommes ont d'eux-mêmes et des autres. Dans tous ces domaines, *La Chabraque*, plus que tout autre livre, se trouve à la source du modernisme (et de la modernité) dans la littérature polonaise du XX^e siècle.

L'œuvre est composée de deux textes, en apparence indépendants : la nouvelle intitulée « *Les Rêves de Maria Dunin. Palimpseste* » (écrite en 1896) et

1. Extrait du texte de Włodzimierz BOLECKI, «Metaliteratura wczesnego modernizmu: *Paluba* Karola Irzykowskiego», [La métalittérature du jeune modernisme : *Paluba* de Karol Irzykowski], *Arkusz*, 2003, n° 2 (1) et 3 (2), repris in *Modalności modernizmu*, Varsovie, Éditions IBL, 2013, p. 329-343, modifié. L'Auteur se réfère à la notion du modernisme, catégorie employée dans les travaux de l'histoire culturelle, économique ou sociale, dont le but est de cerner le miroitement des sens de la modernité. Empruntée surtout aux recherches anglo-saxonnes, elle a resurgi dans les recherches sur la littérature européenne dans les années 1970 pour désigner les phénomènes culturels de la « fin de siècle » jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et parfois même jusqu'aux alentours de l'année 1968 (NdR).

l'ouvrage intitulé « *La Chabraque : étude biographique* » (écrite entre 1899 et 1902). Leurs intrigues, accompagnées des commentaires de l'auteur, font des deux textes un ensemble cohérent. Irzykowski connaissait parfaitement les écrits allemands de l'époque (littérature, philosophie, psychologie), il est cependant évident qu'en écrivant *La Chabraque*, il ne pouvait pas connaître les études de Freud. On pourrait dire, en empruntant les paroles de Czesław Miłosz au sujet de Przybyszewski, qu'« Irzykowski « saisit dans l'air du temps les mêmes fluides qui se cristalliseront dans l'œuvre du père de la psychanalyse² ».

Irzykowski était cependant un écrivain plus original que Stanisław Przybyszewski (1867-1927) : non seulement il faisait œuvre de précurseur pour la problématique qui allait nourrir la psychologie moderne mais il savait aussi lui trouver un langage original. Bien que soumis à des influences semblables, Irzykowski et Przybyszewski avaient, en psychologie, des objets d'intérêt très différents.

Les analogies entre la réflexion d'Irzykowski et les observations de Freud ont été déjà remarquées dans les années 1930. Même si *Les Rêves de Maria Dunin* ont été publiés quatre ans avant la parution de *L'Interprétation des rêves*, cette œuvre contient au complet les hypothèses freudiennes sur les liens entre le rêve et l'érotisme. Irzykowski écrit que

le lien entre les différents rêves [de l'héroïne] n'était probablement qu'une invention destinée à pallier ses trous de mémoire, incapable qu'elle était de faire remonter quoi que ce soit de précis de la confusion de ses visions nocturnes. (p. 124).

Les phénomènes du rêve de la nouvelle d'Irzykowski forment un « enchevêtrement » psychanalytique exceptionnel. En analysant le comportement de ses héros, Irzykowski fait un lien entre les phénomènes que l'on classe aujourd'hui dans la psychologie des profondeurs, et les questions touchant au caractère d'un individu (la psychologie individuelle), entre la conscience et l'inconscient ; il parle du fonctionnement de l'esprit et de bien d'autres problèmes qui intéressent les sciences cognitives. Quelles sont donc les questions psychanalytiques qu'Irzykowski soulève dans son œuvre ?

D'abord, il présente le lien établi entre le rêve et l'expression verbale, c'est-à-dire entre l'inconscient et sa verbalisation. C'est le narrateur (qui n'est pas toujours identique avec l'auteur) de *La Chabraque* qui détient la fonction du psychanalyste : il s'attache à expliquer les rêves et les comportements, parfois obsessionnels, des personnages. La verbalisation de l'inconscient tente, d'une part, d'expliquer ce qui est incompréhensible, remplissant de cette manière la fonction cognitive, herméneutique, de l'autre, elle remplit la fonction thérapeutique. L'héroïne des *Rêves de Maria Dunin* raconte à son amant (qui est aussi le

2. « Chwytał w powietrzu te same fluidy, które krystalizowały się w dziele twórcy psychoanalizy », Cz. MIŁOSZ, *Historia literatury polskiej do roku 1939* [Histoire de la littérature polonaise jusqu'à 1939], Cracovie, 1993, p. 384, traduction française André KOZIMOR, Paris, Fayard, 1986, p. 450.

narrateur) des rêves obsessionnels qui la tourmentent, afin de s'en libérer. De même que le fera Freud plus tard, Irzykowski introduit dans sa conception de l'inconscient une relation active entre le « patient » et l'« analyste », ce qui est, comme on le sait aujourd'hui, la base de la psychanalyse en tant que thérapie pratique. Irzykowski commente ainsi son intérêt pour cette problématique :

La pointe d'ironie (dans ce livre) vient du fait que jusqu'à présent on n'a pas trouvé d'appareil capable de rendre compte des états inconscients, alors, à chaque fois qu'ils semblent être conscients, ils provoquent une impression comique³.

L'intuition psychanalytique d'Irzykowski lui a permis de découvrir que les rêves sont comme les mystères ayant besoin d'être élucidés (« des fantasmagories, des bizarreries, des chimères d'une imagination exaltée », (p. 110). Les rêves n'ont pas de caractère univoque, car ils peuvent avoir un caractère narratif, mais aussi présenter des images isolées, par exemple les rêves qui ne sont « qu'épouvante et folie » (p. 116). Ils peuvent s'accompagner d'effacement de la mémoire : celui qui rêve n'arrive pas à voir le lien entre les différentes images, d'où l'importance de l'explication par une personne tierce (narrateur-psychanalyste). De même, certains comportements verbaux demeurent incompréhensibles et demandent à être élucidés.

Les rêves dans l'œuvre d'Irzykowski reflètent, d'autre part, les problèmes cachés de la conscience humaine. Nous apprenons par exemple que Maria « était victime d'hallucinations » dans lesquelles un homme apparaissait « de manière obsédante ». L'héroïne ne pouvait pas se débarrasser de cette image, elle l'attendait « haletante et fébrile » (p. 116). De cette manière, Irzykowski met en évidence le phénomène que la psychanalyse appellera plus tard « la névrose obsessionnelle ». Il découvre aussi les liens entre les rêves et les fantasmes érotiques (« Quand je trouvais enfin le sommeil, j'étais visité par des rêves fantasques et malsains. [...] dans ces rêves j'étais hanté par des femmes. », p. 106) De même, en parlant de Piotr Strumiński, le héros de *La Chabraque*, Irzykowski dit, comme dirait Freud, que

les rêves sont régis par des lois complexes, qui agissent en dehors de la volonté et du calcul [de l'homme], prêts à apporter diverses surprises⁴.

Irzykowski remarque les liens entre l'inconscient (par exemple les rêves) et la conscience (par exemple la volonté, les aspirations, les buts dans la vie). Le héros de sa nouvelle écrit : « J'étais visité par des rêves... [car] je cherchais alors à m'engager dans une nouvelle relation. » (p. 106).

3. «Odcień ironii (w tej książce) pochodzi stąd, że ponieważ dotychczas nie stworzono aparatu do oddawania stanów nieświadomych, więc też, o ile one wyglądają jakby świadome, o tyle robią wrażenie komiczne», K. IRZYKOWSKI, *op. cit.*, p. 412.

4. «...snami rządzą skomplikowane prawa, działające daleko poza wpływem woli i rachuby [człowieka], gotowe do najrozmaitszych niespodzianek.» *ibid.*, p. 94.

Irzykowski montre par ailleurs avec précision que le désir sexuel (libido selon la terminologie de Freud) joue un rôle actif dans la formation des phénomènes psychiques (conscients et inconscients), et que la pathologie sexuelle influe sur les rêves humains. Il découvre également une symbolique érotique des rêves qui se trouve au cœur des études freudiennes. Le héros des *Rêves de Maria Dunin* écrit qu'il se « mit à poursuivre [une] jeune femme à travers les sombres couloirs du théâtre » (p. 106). « L'obscurité » revient dans l'œuvre d'Irzykowski à plusieurs reprises pour définir le domaine de l'inconscient. « Quel mystère se jouait dans ces ténèbres ? » (p. 124), demande le narrateur, s'interrogeant sur les rêves qui hantent Maria Dunin.

La *symbolique sexuelle* de cette nouvelle est quasi identique à celle décrite par Freud. On trouve dans *Les Rêves de Maria Dunin* des descriptions de ce type :

[...] On les descendit au fond d'une mine sombre dans un ascenseur ; l'ascenseur se détacha et ils tombaient pendant des années dans un gouffre sans fond. (p. 118)

Il est possible également de trouver dans les rêves de l'héroïne des symboles phalliques, typiques des études freudiennes ; comme dans cet exemple :

Maria voyait en rêve son compagnon et elle-même comme deux énormes serpents [...] dormant quelque part en toute quiétude sous les arbres gigantesques des tropiques. (p. 118)

Irzykowski découvre de manière tout à fait originale que l'érotisme peut être fondé sur l'angoisse dont l'homme n'a pas conscience et qui resurgit dans le rêve sous forme d'hallucinations, de folie et de bizarreries. Irzykowski s'est aperçu que dans les rêves des émotions contradictoires peuvent se côtoyer de manière étonnamment proche, par exemple le sexe et la cruauté (ses héros « établissaient des plans secrets de tortures horribles et effrayantes », p. 118), ainsi que l'érotisme et la mort. Irzykowski observe que l'érotisme est un des thèmes couverts par le tabou le plus complet : « Les mots reculent avec crainte devant ce gouffre » (*Jakże trwożliwie cofają się słowa przed tą przepaścią*). L'érotisme présenté dans l'œuvre d'Irzykowski dévoile et lève ce tabou. Nous apprenons par exemple que les héros des *Rêves de Maria Dunin*

se comportaient plus librement que mari et femme et, ce qui est plus surprenant, [...] ils pouvaient changer de sexe pour s'amuser. (p. 118)

Quant au narrateur, il avait deux maîtresses et son désir était preuve de « faiblesse d'esprit ».

En devançant les découvertes de la psychanalyse, Irzykowski remarque aussi que l'inconscient (le rêve, l'érotisme) peut jouer un rôle répressif dans la vie humaine. L'héroïne de sa nouvelle

apparaissait comme une statue représentant la captivité, attachée à une chaîne dont l'extrémité disparaissait dans l'insondable obscurité de la nuit. (p. 120)

Le devoir de son amant ressemblait à celui d'un thérapeute : « la libérer de ses cauchemars » (p. 120).

Il est intéressant d'observer que pour décrire le subconscient, Irzykowski utilisait, tout comme Freud, des images mythologiques, celles qui se transformeront en *topoi* particuliers dans le discours psychanalytique. Le nom d'un des personnages des *Rêves de Maria Dunin*, Acheronta Movebo, est l'allusion à une rivière souterraine dans la mythologie grecque, alors que l'un des personnages de la nouvelle dit :

ayant l'intention d'entrer dans le labyrinthe où le Minotaure détenait prisonnière sa victime, je devais avant tout m'équiper du fil conducteur de la raison. (p. 126)

Le motif du labyrinthe, y compris du labyrinthe de l'inconscient, deviendra par ailleurs un motif typique pour la littérature moderne.

La polémique avec l'idée symboliste du « méta-mot » de Stanisław Przybyszewski (et de son équivalent dans les écrits de Nietzsche) est un autre élément de la conception moderniste de la psychologie. La conception du « méta-mot » faisait partie de la variante métaphysique du symbolisme (fondé sur l'idée des « origines ») ; des années plus tard, elle reviendra dans les œuvres de Bolesław Leśmian et de Bruno Schulz. La conception d'Irzykowski diffère en cela qu'elle a un caractère épistémologique et se rapproche de la philosophie du mot d'Henri Bergson. Irzykowski appelle sa conception « la théorie de l'innommé », en l'expliquant de la manière suivante :

Selon la théorie de l'innommé, une grande partie des mots, en particulier dans le domaine des phénomènes psychiques, est non seulement insuffisante, mais bien souvent erronée. [...] Le nom enterre souvent le problème. [...] À chaque pas, la vie, la vie fluctuante fait éclater les conventions du langage et démontre son inadéquation. (p. 232).

Je réfute par avance les accusations selon lesquelles ma théorie de l'innommé aurait été une paraphrase de la théorie du méta-mot de Przybyszewski. [...] Przybyszewski rejette le fonctionnement social du mot, et donc sa diversification, alors qu'il place la musique au-dessus du mot, en suivant la mode qui veut remonter aux origines, très en vogue dans la pensée d'aujourd'hui (par exemple : Nietzsche). [...] Cette méthode propose de rechercher une vieille genèse, la comparer avec l'état de choses actuel, pour démontrer son infériorité par exemple, et dire qu'il faut faire comme c'était jadis, « on se réfère à... » Alors que moi, je traite le mot comme on le faisait jusqu'à présent : non en tant qu'un cri poussé à l'occasion d'un sentiment ou d'une impression, mais comme la recherche qui vise à décrire des relations aussi bien extérieures que psychologiques⁵.

5. «Zastrzegam się przeciw możliwym zarzutom, jakoby moja teoria bezmienności była parafrazą teorii Przybyszewskiego o metasłowiu. [...] Przybyszewski potępia społecznienie się słowa, a więc zróżnicowanie się go, i wywyższa muzykę ponad słowo, dlatego bo on idzie za ulubioną dziś w myślicielstwie modą spierwotniania (wzór: Nietzsche). Moda ta polega na tym, że wyszukuje się jakąś starą genezę, porównuje się ją z dzisiejszym stanem rzeczy, np. na jego niekorzyść, i mówi się, że potrzeba robić tak, jak ongiś było – "nawiązuje się". Ja natomiast traktuję słowo tak jak dotychczas robiono: nie jako okrzyk wydany z okazji jakiegoś uczucia, lecz jako próbę opisu kształtów i stosunków tak zewnętrznych, jak psychicznych.», *ibid.*, p. 446-447.

Karol Irzykowski était écrivain, mais ces idées, formulées dans la langue de la littérature, faisaient pour lui partie du savoir universel. Même s'il traitait son personnage de façon ironique, il est intéressant de voir que ses réflexions, consacrées aux phénomènes de l'inconscient, constituaient pour lui le projet d'une nouvelle discipline :

Je me procurais des ouvrages traitant du somnambulisme, de spiritisme et d'autres sciences de ce genre, et me délectais de ces lectures captivantes. La science, que je propose de nommer la « spiritologie », n'est pas encore reconnue. (p. 122)

L'histoire de la psychanalyse lui a pleinement donné raison.

Le projet d'une nouvelle psychologie

La problématique psychologique, dans la conception d'Irzykowski, dépassait largement la question de l'inconscient seul. Le projet de la psychologie nouvelle dans la perception d'Irzykowski, à côté de parentés avec les études de Freud, comporte des différences significatives par rapport à la psychanalyse. Avant tout, Irzykowski n'attachait aucune importance aux déterminants biologiques de l'homme. Il les remarquait mais ils n'entraient pas au cœur de ses recherches psychologiques. Irzykowski imagine dans son roman plusieurs disciplines scientifiques pour lesquelles le nom même de « psychologie analytique » s'avère trop étroit. Irzykowski lui-même la définit ainsi :

Avant que n'apparaisse le modernisme, Womela [l'ami de l'écrivain] et moi-même, nous avons inventé le courant que nous avons appelé l'intimisme, car il consistait à dévoiler au grand jour tous les secrets humains les plus intimes. [...] Je reste toujours fidèle à ce courant, seulement à la place des secrets sexuels, sous l'influence de Gross, je considère les secrets intellectuels comme les plus importants⁶.

La spécificité du discours d'Irzykowski tient au fait que, d'un côté, il analyse les conventions de la représentation de l'homme dans la littérature, et, de l'autre, il lie ses analyses à la science, existante ou imaginée, de la psychologie humaine. C'est ainsi que *La Chabraque* présente à la fois une expérience littéraire et un traité psychologique. Irzykowski discute dans son œuvre avec d'autres écrivains et cite des exemples littéraires, mais en même temps se définit lui-même, en tant que l'auteur de *La Chabraque*, le « chercheur », le « conférencier » ou, plus simplement, l'auteur de « l'étude ».

La spécificité du discours psychologique de *La Chabraque* ne se résume pas seulement dans l'introduction de l'écrivain dans la psychologie des profonds. C'est la démystification et la mise à mal des attitudes, pensées, sentiments

6. «Womela i ja [...], nim się w Polsce modernizm pojawił, [uprawialiśmy] kierunek, [który] nazwaliśmy intymizmem, ponieważ szło w nim o wyciąganie na tapet wszystkich najserdeczniejszych tajemnic ludzkich. [...] Kierunkowi temu wierny dotychczas zostałem, tylko że zamiast tajemnic seksualnych, pod wpływem Grossa uznałem tajemnice intelektualne za ważniejsze.» *ibid.*, p. 413.

et comportements des personnages qui constituent le trait principal du discours d'Irzykowski. *La Chabraqe* est un traité sur le mensonge, le plus sérieux dans la littérature polonaise moderne, un traité dont le but est de dévoiler différentes formes de tromperies que les hommes utilisent vis-à-vis des autres et vis-à-vis d'eux-mêmes. Le programme positif de ce même projet pourrait être vu comme la lutte pour le démenti de la « vérité de la vie » ou, plutôt, la lutte pour dévoiler la réalité que les différentes conventions voilent.

Ainsi, Irzykowski pensait tant aux conventions littéraires qu'aux conventions figées dans la réflexion. Si ces premières font partie des problèmes littéraires, inhérentes à l'atelier de l'écrivain (langue, composition, intrigue...), les deuxièmes ont été conçues en tant que proposition d'une nouvelle psychologie analytique. Son objet serait la connaissance des obstacles intellectuels qui empêchent l'homme de comprendre et d'appeler la réalité, y compris soi-même. Or, Irzykowski ne trouvait pas d'exemples de textes littéraires polonais qui « dévoileraient la vérité de la vie » (odkrywanie prawdy życia). Il en trouva dans la littérature scandinave, chez Ibsen, Jacobsen, Strindberg.

Dans *La Chabraqe*, cette réalité porte le nom de la « déesse ». Irzykowski en parle de cette manière :

L'idéal serait en effet de décrire la réalité directement, aux prises avec le présent, avec tous les détails qu'elle comprend, et de faire toutes ces remarques et ces observations à partir de cette matière première. [...] Je m'efforce, dans *La Chabraqe*, d'atteindre ces sphères de l'existence où cette dernière tourne l'abstraction en ridicule, échappe à toute possibilité de généralisation et se révèle difficile à résoudre, désespérée, inédite. (p. 200)

Le programme que s'impose Irzykowski prévoit de montrer que cette « déesse réalité » ne se laisse ni nommer ni décrire, car les hommes se servent des techniques élaborées pour lui échapper. Les héros ne sont pas toujours sincères entre eux, parfois cachent sciemment les uns aux autres les véritables raisons de leur comportement. Le narrateur dit :

Les seuls événements qui se gravent dans mon esprit sont ceux conformes à mes principes, et j'ai développé une formidable faculté pour me débarrasser de toute sensation qui me serait désagréable. (p. 152)

Si « l'intimisme » d'Irzykowski s'appuyait sur une démystification radicale des motifs de comportement et des pensées des personnages, son but était de « regarder derrière les coulisses » de leurs idées et de leurs sentiments. De même, le narrateur de *La Chabraqe* poursuit, appelle et commente le mensonge, la pose, l'artifice, les faux-semblants, « les sentiments intéressés », « les jeux avec les faits réels », il dévoile « la tactique » du comportement qui est considéré comme spontané, « intéressément instinctif » (instynktowne wyrażanie).

Le héros principal du roman, Piotr Strumieński, n'est pas capable d'aimer, il se crée alors des « prédispositions des sentiments » (*dyspozycje do uczuć*), il accorde son comportement aux opinions que les autres ont de lui-même, rejette sur les autres ce qu'il n'arrive pas à faire ; son comportement est dirigé par des clichés appris, les persuasions, les sentiments faux qu'il ne ressent pas. Et toutes ces mystifications le conduisent à se trouver dans « une prison, érigée par lui-même » (*w więzieniu, którym sam się otoczył*).

La psychologie des relations humaines était, selon Irzykowski, un terrain encore vierge dans la littérature, un défi que plaçait devant elle le XX^e siècle. Entre les amis, écrivait Irzykowski, « l'adaptation ne pouvait se faire sans ces affrontements silencieux qui n'ont pas encore trouvé leur Homère » (p. 164). Irzykowski montre que les obstacles fondamentaux de la cohésion entre les hommes résident en eux-mêmes : c'est la honte, les malentendus, les échecs qui « séparent un homme d'un autre homme » (*odcinają człowieka od człowieka*). Bientôt, cette problématique deviendra le domaine de prédilection de la prose psychologique moderne (Henry James, Virginia Woolf, et en Pologne Zofia Nałkowska, Tadeusz Breza, Jarosław Iwaszkiewicz...).

Les héros de *La Chabraque*, Angelika et Strumieński, utilisent un « langage commun de clichés » qui leur garantit l'« harmonie » de l'entente, « inventent les mensonges », se servent sans cesse de mystifications, ce qui les conduit à ne plus comprendre « les racines de leurs caractères » (*korzenie charakterów*). Parmi les causes de ces mensonges, conscients et inconscients, Irzykowski voit avant tout un comportement qui suit les « clichés », en s'emparant ainsi d'un autre thème majeur de la prose psychologique polonaise du XX^e siècle. On retrouvera dans son sillage Zofia Nałkowska, Adam Ważyk, Tadeusz Breza ou Witold Gombrowicz.

« Les clichés » dans la conception d'Irzykowski sont représentés par des exemples tout prêts, des stéréotypes, des comportements schématiques qui empêchent l'individu de se comprendre soi-même et de comprendre les autres. Les esprits humains sont remplis, disait l'écrivain, par différents « clichés », « petits moules » où se coulent les pensées, « murs aveugles », dont la spécificité réside dans le fait que, bien que certains clichés se contredisent et entraînent des comportements inconséquents, ils ne se gênent pas⁷. Irzykowski découvre presque des « liens chimiques qui assemblent les contradictions dans les comportements humains » (*chemiczne łączenie się przeciwieństw w motywach postępowania ludzi*), issus, selon l'auteur, de l'éducation dans le milieu familial et scolaire. Irzykowski se donnait pour ambition de caractériser ces « clichés », de présenter leur fonctionnement, de montrer leurs origines et les conséquences qui en découlent pour le comportement humain. Scrutant sans relâche ces « cli-

7. Cf. l'article de Zofia MITOSEK dans le présent volume, p. 23.

chés », l'écrivain procédait avec une originalité étonnante à leur analyse et leur classification à l'aide de différents noms : « faux-semblants », « les petits manteaux d'argumentation » (płaszczki argumentacji), des « places fortes des idées » (forty myśli).

Tout comportement humain est réalisé, d'après Irzykowski, en suivant un scénario. Les hommes ne veulent pas l'avouer, et soutiennent que leurs comportements sont spontanés, ou donnent d'autres motivations que les motivations réelles. L'écrivain entreprend donc de dévoiler des scénarios cachés, des jeux que l'homme mène avec soi-même, il montre l'« imposture psychologique », à savoir l'incongruité entre les raisons données et les intentions véridiques des actions (et des paroles), en un mot, toutes les situations où l'homme a recours au mensonge, lorsque « sa conscience se comporte comme si elle avait reçu un pot-de-vin » (sumienie zachowuje się tak, jakby dostało łapówkę).

Dans *La Chabraque*, Irzykowski propose un dictionnaire spécifique⁸ afin de décrire des mécanismes psychiques qui empêchent l'homme – le plus souvent avec son consentement – de dévoiler la « vérité de la vie ». L'humanité, écrivait Irzykowski, vit encore « à l'âge de pierre » de la connaissance des mécanismes de la psyché humaine, *La Chabraque* représente une ébauche de cette psychologie.

Le discours d'Irzykowski s'efforce d'identifier les mécanismes de la pensée humaine à l'aide de termes spatiaux, théâtraux (« coulisses », « garde-robe »), et des métaphores vestimentaires : « petit manteau », « couverture », « doublure ». Ces désignations devaient montrer les sphères cachées des idées et des émotions de l'homme, ainsi que la différence entre ce qui est « visible » et ce qui est « caché », elles devaient dévoiler le jeu entre les comportements et les discours « officiels », et leurs causes dissimulées. Ici encore, la conception d'Irzykowski devance de plusieurs dizaines d'années la présentation du comportement humain, compris dans les termes du « rôle » et du « masque » (Gombrowicz) et les conceptions des conventions culturelles, décrites à l'aide de la « tenue » (Gombrowicz, Mrożek).

Le projet d'Irzykowski, qui vise la démystification et la mise à nu de la « culture des sentiments et des idées », est accompagné d'un autre projet, cette fois-ci, positif. Irzykowski pensait que la modernité doit être fondée sur la « culture de la sincérité ».

Si on veut définir quelque chose de manière précise, il faut d'abord se débarrasser de toute une série de noms et de termes inexacts⁹.

Cette démarche exige de l'homme la prise de conscience de ses propres processus intellectuels et le dévoilement de ce qui est mensonger. Cette tâche n'est

8. Cf. l'article de Patrick ROZBORSKI et Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT dans le présent volume, p. 67.

9. « Jeżeli chce się coś rzetelnie określić, trzeba wprzód usunąć cały szereg niewłaściwych określeń i pojmowań. » K. IRZYKOWSKI, *op. cit.*, p. 403.

pas possible, d'après Irzykowski, sans « outils » spécifiques qui servent à analyser le psychisme, les émotions et la mentalité humaine, car « la sincérité sans outils de sincérité n'est pas une affaire facile » (*szerość bez narzędzi szczeroci to nie taka łatwa historia*). Irzykowski énonce ici, bien avant les autres, et de manière certainement la plus complète, le problème de l'identité humaine. Ce thème sera repris par de nombreux écrivains du modernisme polonais, le plus souvent sans liens conscients avec *La Chabraque*, explorant les causes du comportement humain (la conscience, l'inconscient, le hasard, les autres gens...) qui façonnent les destins. Les plus caractéristiques, qui trouvent leur origine dans *La Chabraque*, étaient les questions des frontières de la liberté et de l'authenticité du comportement humain, des choix à faire et des attitudes à prendre dans la vie¹⁰. *La Chabraque*, en tant que traité psychologique, présente une utopie moderniste de l'intellect « pur ». *Toutes proportions gardées* * il s'agit ici d'un rêve qui n'est pas sans rappeler celui que poursuivait Husserl dans sa recherche des données immédiates de la conscience¹¹.

Conçue comme un traité sur la dissimulation de la réalité par l'homme, *La Chabraque* était dirigée contre les sources de cette dissimulation, aussi bien littéraires (conventions) que psychologiques, contre les clichés, les lieux-communs, contre toutes les conventions dans la présentation de la réalité, contre l'exagération et les stéréotypes, contre « la négligence intellectuelle » et le manque d'originalité, mais avant tout contre « l'imposture intellectuelle ». Cette réflexion d'Irzykowski sera reprise, dans un autre contexte, par Stanisław Ignacy Witkiewicz qui critiquera le manque de la préparation intellectuelle de l'intelligentsia polonaise, incapable de comprendre la culture moderne.

La Chabraque présente aussi un excellent diagnostic de la culture moderne, comprise comme l'ensemble des réactions humaines face au monde, et avant tout face aux phénomènes littéraires (artistiques). Irzykowski dévoile le côté banal et conventionnel de ces réactions (la banalité est « un état acquis de vagues réminiscences qui demandent insidieusement à vivre », [*wyuczony stan nieokreślonych reminiscencji, które po kryjomu dopraszają się do życia*]), leur caractère inculqué et, dans un certain sens, imposé par la culture. Et cette révolte d'Irzykowski contre une réception conventionnelle des phénomènes artistiques devance de quelques dizaines d'années une révolte analogue qui apparaîtra dans l'œuvre de Gombrowicz, mais celle-ci appartient déjà à la phase du modernisme tardif.

10. Cf. l'article de Patrick ROZBORSKI et Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT dans le présent volume, p. 67.

11. Les expressions françaises dans le texte polonais sont suivies d'un astérisque (NdR).

Métafiction et métanarration

La Chabraque a sans conteste été le *traité métalittéraire* le plus radical des débuts du modernisme polonais. Aujourd'hui, ce radicalisme n'a rien perdu de sa force, dépassant de plusieurs décennies de nombreuses expériences littéraires similaires, même des dernières décennies du XX^e siècle. Selon Kazimierz Wyka,

le roman d'Irzykowski a été pour la première fois publié à une époque où sa portée réelle ne pouvait être assimilée par le roman polonais, car cette œuvre dépassait et annonçait le développement de la prose polonaise, en particulier de la prose expérimentale¹².

Irzykowski a fait entrer dans la prose le discours métalittéraire en tant que discours d'un auteur concret. De cette façon, il a brisé la convention de base de la prose réaliste selon laquelle l'énoncé est celui d'un narrateur fictif. Personnage littéraire, intrigue, dialogues, points de vue, mais surtout, construction de narrateur, Irzykowski fait des éléments de la poétique de la prose le sujet de prédilection de son discours métanarratif. Il a fait du mécanisme de création littéraire, de l'acte d'écrire et du processus de création le sujet même de son œuvre, et il en a totalement rompu l'illusion. En présentant la biographie du héros, il mettait en avant les conventions de la littérature réaliste : « Je devrais présenter mon propre point de vue quant au caractère et à l'esprit de l'individu en question pour justifier ses agissements futurs¹³ » les mettre en rapport avec « les idées qui préoccupent le monde contemporain » (*ideami nurtującymi dobę współczesną*).

Dans *La Chabraque*, Irzykowski présente la littérature comme un ensemble de conventions imitant la représentation de la réalité, démontrant qu'ils ne sont en effet que des schémas de pensée et de création artistique. Il a montré, à travers les héros de son roman, que la représentation du monde se faisait toujours selon des « schémas », tant des modèles artistiques, linguistiques, sociologiques, que psychologiques. Par là même, Irzykowski a démontré, comme le ferait un critique contemporain, que tout auteur représentant des personnages littéraires utilisait les « filtres » de conventions diverses, comme, par exemple, les comportements sociaux, nationaux, émotionnels, littéraires, etc., qui façonnent sa propre vision du monde.

Irzykowski a consacré une place particulièrement importante à l'influence des conventions littéraires sur la création littéraire, ainsi que sur les représentations collectives formées par les modèles littéraires, comme, par exemple, la

12. «[...] wyszła po raz pierwszy, kiedy jej zdobycze nie mogły zostać zasymilowane przez powieść polską, tak prekursorsko i tak przewidująco dzieło Irzykowskiego wyprzedzało i zapowiadało dalszy rozwój prozy powieściowej, szczególnie prozy eksperymentalnej.», Kazimierz WYKA, «Modernizm polski», in *Młoda Polska*, vol. 2, Cracovie, Wydawnictwo Literackie, 1968, p. 190.

13. «Powiniennem roztoczyć moje wyobrażenie o charakterze i umysłowości badanego osobnika, żeby uzasadnić jego dalsze postępowanie.», *Paluba, Sny Marii Dunin*, op. cit., p. 54.

manière dont sont perçues les femmes par les hommes, et *vice-versa*. En parodiant la vision du monde de la littérature romantique, il faisait ressortir les conventions qui la régissent : « il lui était difficile de se procurer une feuille de cyprès », et à la place des « foulards » des poèmes romantiques, il y avait « des vêtements autrement plus proches du corps, comme par exemple des caleçons¹⁴ ». *La Chabraque* a été avant tout une réaction aux conventions littéraires de son époque : décadentisme, symbolisme et expressionnisme. Irzykowski a mis à nu le maniérisme dans le style, les tournures stéréotypées, le comportement conventionnel des héros littéraires, il a montré ce qu'il y avait de « facile » dans les ouvrages particulièrement appréciés des lecteurs à l'époque, notamment ceux de Sienkiewicz. Le narrateur de *La Chabraque* commente sans cesse l'acte d'écrire. Il dévoile, par exemple, sa stratégie artistique en informant le lecteur qu'il a « fait sa description à la manière littéraire, et non pas conformément à la réalité » (opis zrobił po literacku, a nie według rzeczywistości) et ajoute à son discours des gloses et des notes (exactement comme dans un ouvrage scientifique). Commentant sa propre façon de raconter, il précise qu'il y emploie le « ton des mémoires », etc. Irzykowski a détruit la *mimesis* dans son roman en y introduisant un discours non littéraire (c'est-à-dire non conforme aux normes littéraires en vigueur au début du modernisme). D'autres écrivains de la modernité polonaise, notamment Bruno Schulz et Witold Gombrowicz, utiliseront ce même mécanisme.

Dans la réflexion anglo-saxonne sur le roman moderne, dont les débuts ont été marqués par les essais de William James et qui a trouvé son développement théorique principalement dans les ouvrages de Percy Lubbock (*The Craft of Fiction*, 1921) et de Wayne C. Booth (*The Rhetoric of Fiction*, 1961), la principale caractéristique du roman moderne est la disparition du narrateur omniscient. Dans cette conception, la destruction du modèle du roman réaliste a donc été accomplie par le passage de la figure du narrateur à une instance invisible pour le lecteur, ainsi que par la présentation d'une vision du monde du point de vue de la conscience du personnage. La conception du roman anglo-saxon moderne mène donc à une authenticité maximale à travers laquelle le monde est représenté dans le roman. Il est clair qu'en partant d'un tel principe, le point de vue subjectif d'un personnage concret devait apparaître comme plus authentique. Le point d'aboutissement de ce courant était, bien entendu, la prose du flux de conscience. Ainsi, il serait possible de constater que l'idéal de cette conception était la prose de « mimétisme absolu », le monde y devant être présenté exactement comme il apparaît dans la conscience d'un homme. Cette conception – qui trouve son illustration dans le roman de langue anglaise – est loin de se vérifier dans le déve-

14. «o listek cyprysu było dość trudno, a zamiast chustek mogła być mowa o częściach ubrania bliższych ciała, np. kalesonach», *Paluba*, *op. cit.*, p. 56.

loppement de la prose du modernisme polonais. De fait, *La Chabraque* d'Irzykowski est à l'origine d'un courant de destruction du modèle réaliste tout à fait différent, qui se développera à côté du « roman personnel » et dont la caractéristique essentielle est une « narration d'auteur ». Le *novum* principal de ce courant est l'entrée « en scène » dans la prose du roman de l'auteur qui amène « l'acte de raconter » vers une totale dés-illusion. L'auteur ne fait pas semblant d'être absent du roman et ne suggère pas que le lecteur a en face de lui un monde objectif uniquement parce qu'il est présenté du point de vue du personnage. C'est comme si l'auteur s'adressait directement au lecteur :

C'est moi qui crée le monde de ce roman, c'est moi qui ai créé un narrateur fictif et des personnages fictifs, et je n'ai pas l'intention de le cacher.

Si le roman personnel et le roman du flux de conscience conduisaient donc à une illusion maximale de la réalité, *La Chabraque* d'Irzykowski a été le précurseur de la dés-illusion maximale dans la littérature polonaise¹⁵. Son principe de base était précisément la narration omnisciente. Pour reprendre les termes de Max Weber, on pourrait dire qu'Irzykowski a amené *La Chabraque* vers « les désenchantements de la littérature », créant ainsi l'un des points de référence les plus importants pour la prose polonaise moderne. Pour cette raison, les catégories utilisées pour parler du roman anglo-saxon (opposition entre la prose avec un narrateur omniscient, un narrateur-auteur, et la prose avec une narration personnelle) sont, dans l'analyse de la poétique de la prose polonaise moderne, insuffisantes, voire, erronées. L'axiologie liée à cette opposition n'est pas efficace non plus. De fait, le modèle de la modernité dans la prose est selon cette conception (depuis William James) une narration personnelle, tandis que la caractéristique de la prose traditionnelle est la narration d'un narrateur-auteur. Certains chercheurs sont allés jusqu'à classer *La Chabraque* parmi les anti-romans, lui refusant en même temps un rôle quelconque dans le développement de la prose moderne. Et bien que seul le roman raconté d'un point de vue personnel était considéré par la critique comme le modèle de la narration moderne, force est de constater qu'en Pologne, tout au long du XX^e siècle, la narration d'un narrateur-auteur dans la prose se développa de manière parallèle et non moins intense – pour exemple, précisément *La Chabraque*, la prose de Nałkowska (*Choucas*), Witkiewicz, Gombrowicz, Miłosz, Herling-Grudziński, Andrzejewski, Rymkiewicz, Konwicki, Białoszewski, Chwin, Huelle, Libera et bien d'autres encore. Paradoxalement, dans la perspective de la fin du XX^e siècle, on voit clairement que la narration omnisciente se révèle bien plus attirante pour la littérature polonaise moderne que la prose personnelle, ce dont peut témoigner aussi bien sa

15. Włodzimierz BOLECKI, *Poetycki model prozy w dwudziestoleciu międzywojennym* [Le Modèle poétique de la prose à l'époque de l'entre-deux-guerres], Wrocław, Ossolineum, 1982, chapitre I, « Powieść worok [Le roman fourre-tout] : Miciński, Jaworski, Witkacy ».

popularité dans la prose d'après 1956 que sa carrière dans la sphère de l'esthétique postmoderne.

* * *

La Chabraque a été pendant de nombreuses années un ouvrage oublié. Il fut redécouvert dans les années trente (Topass y avait vu, par exemple, des éléments qui annonçaient Proust), notamment grâce aux analyses de Kazimierz Wyka et de Karol Ludwik Koniński dans le cadre du « vitalisme » en vigueur à l'époque. Mais *La Chabraque* a également joué un rôle important dans la formation du roman expérimental polonais, ce qui a été reconnu après 1956 dans les travaux, entres autres, de Roman Zengiel, Andrzej Werner (qui la comparaient aux *Faux-Monnayeurs* de Gide), Tomasz Burek, Ewa Szary-Matywiecka, Krzysztof Kłosiński, Brygida Pawłowska-Jądrzyk, Kinga Siatkowska-Callebat et Mateusz Chmurski.

Traduit du polonais par Patrick ROZBORSKI et Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT